



V I E S

DES FAMEUX

SCULPTEURS,

DEPUIS LA RENAISSANCE

DES ARTS,

AVEC LA DESCRIPTION

DE LEURS OUVRAGES,

PAR M. D'ARGENVILLE, de
l'Académie Royale des Belles-Lettres
de la Rochelle.

Heureux qui jusqu'au temps de sa vie
Des Beaux-Arts amoureux, peut cultiver leurs fruits.

VOLT.

TOME SECOND.



A PARIS,

XX-6/29

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue
Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

I 7 8 8.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



DISCOURS

SUR LA SCULPTURE.

L'ORIGINE de la Sculpture est assez incertaine ; il est vraisemblable qu'elle a précédé l'invention de la Peinture. Les anciens ne nous le font-ils pas entendre ? Lorsqu'ils élevèrent , dit Pline, des statues à ces deux arts, ils firent d'or celle de la Sculpture , & d'argent celle de la Peinture, ils mirent la première à droite & la seconde à gauche.

Née en Egypte, la Sculpture s'occupa à ériger des statues aux dieux & aux personnages célèbres, long-temps avant qu'on eût songé à les peindre. L'histoire qui nous en a conservé la mémoire ne dit rien de leurs portraits. D'ailleurs on eut beaucoup moins de peine à faire prendre à la pierre une figure humaine

qu'à peindre l'homme sur une toile. La Sculpture pratiquée par les Egyptiens, s'exerça d'abord sur l'argile, ensuite sur le bois & l'ivoire ; elle entreprit enfin de donner une forme à la pierre & au métal. Elle ne put cependant sortir de l'enfance parmi eux, ils ne furent faire que des figures grossières & maniérées. Plusieurs siècles s'écoulèrent avant que les Grecs fussent parvenus à la perfectionner.

On vante beaucoup l'adresse de Dédale. A l'aide de quelques outils de son invention, il réussit, dit-on, à faire des ouvrages de Sculpture, qui parurent autant de chefs-d'œuvres aux Grecs ses contemporains. Accoutumés à ne voir que des statues dont les yeux étoient fermés, les bras pendans, les pieds collés l'un contre l'autre, ils regardèrent comme un prodige que Dédale eût ouvert les yeux aux siennes, qu'il leur eût donné une attitude, des gestes : on

publia que ses figures marchoient, & qu'il leur communiquoit de l'esprit & de la vie. Ses talens, ou plutôt son industrie, firent une telle impression, qu'elle duroit encore dix siècles après lui. A bien apprécier la célébrité de Dédale, il ne la dûit qu'à l'ignorance de ses contemporains : l'antiquité seule de ses ouvrages leur donnoit du prix. Ils servoient de pièces curieuses de comparaison, pour connoître par quels degrés la Sculpture avoit passé.

Il seroit cependant injuste de refuser à Dédale le nom de fondateur de l'Ecole d'Athènes, qui produisit un si grand nombre de fameux Artistes. Les Phidias, les Alcamène, les Praxitèle, les Lyssippe, les Scopas, dont les productions faisoient l'ornement de la Grèce, remontoient jusqu'à Dédale par une chaîne non interrompue & le regardoient comme leur maître. Phidias éleva la Sculpture au comble de la perfection ;

Pline dit (1) qu'il fut l'inventeur de l'art de cifeler avec goût , art que Polyclète perfectionna. *Primusque artem toreuticen aperuisse atque demonstrasse meritò judicatur , Polycletus consummassè.* On connoît cette épigramme de Martial , sur un de ses ouvrages si parfait , qu'il faisoit illusion :

Artis Phidiaca toreuma clarum

Pisces aspicias : adde aquam , natabunt.

Pour faire encore mieux juger des talens de Phidias , je citerai un trait de Plutarque dans la Vie de Paul Emile. Ce Général visitant le temple de la ville d'Olympie , fut frappé de la statue de Jupiter , & s'écria : *le Jupiter de Phidias est le véritable Jupiter d'Homère ;* éloge non moins flatteur pour l'Artiste qui a bien exprimé la pensée du Poète , que pour Homère , qui a conçu toute la majesté du dieu.

(1) Hist. natur. lib. XXXIV.

Les Grecs dûrent à Phidias le goût de la belle nature , ils apprirent de lui à l'imiter. Peu d'Artistes ont réuni , comme lui , une extrême facilité à des talens éminens. Son esprit étoit orné de toutes les connoissances utiles à un homme de son art. Cicéron voulant donner une grande idée d'Hortense , disoit (2) que cet orateur , dès sa première jeunesse , n'avoit pas plutôt paru dans le monde , qu'il avoit été admiré & goûté comme les statues de Phidias. *Quini Hortensii admodum adolescentis ingenium , ut Phidiæ signum , simul aspectum & probatum est.*

On peut fixer aux jeux olympiques (3) les commencemens de la Sculpture en Grèce. Cette nation conservoit des statues faites par les élèves de Phidias , dont le principal mérite étoit d'être

(2) Brutus , n°. 228.

(3) Plin. Hist. nat. lib, XXXIV.

anciennes Les dieux & les héros exercèrent d'abord le ciseau du statuaire ; les vainqueurs aux jeux olympiques eurent bientôt cette distinction , ainsi que ceux qui avoient rendu à leur patrie d'importans services. On lit dans l'histoire (4) que Harmodius & Aristogiton reçurent les premiers cet honneur des Athéniens , pour avoir tué Hipparque , fils de Pisistrate & tyran d'Athènes , événement dont la date est l'expulsion des Rois de Rome. Bientôt la reconnaissance étendit cette pratique par toute la terre.

Il est curieux de rechercher les causes qui ont concouru dans la Grèce à élever la Sculpture au degré de perfection où elle a été portée. Beaucoup d'Artistes s'y appliquoient , ils jouissoient d'une grande considération , les récompenses les plus flatteuses leur étoient assurées.

(4) Thucydide , Plutarque.

De quoi n'est pas capable le génie animé par ces motifs ? D'ailleurs la nature simple & belle dans leur climat ne présentoit à leurs yeux que des objets d'imitation. Leurs mœurs, leurs usages secondoient leurs efforts. Les exercices de la gymnastique leur offroient incessamment diverses natures nues. De-là, l'avantage inestimable de saisir les mouvemens dont elles sont susceptibles. A l'égard des femmes publiques, loin d'être parmi eux un objet de mépris, elles jouissoient de quelque estime. Quelle facilité n'y trouvoit-on pas pour dessiner d'après les plus parfaits modèles, & les étudier avec choix & discernement ! Enfin la danse des Grecs étoit un tableau si parfait des passions, que les Sculpteurs en faisoient l'objet de leurs études. Ils saisissoient les attitudes qu'inspiroient aux danseurs les différens caractères de leur art, pour les exprimer avec autant de chaleur que de vérité

dans leurs figures. Tels sont les avantages auxquels les Grecs durent uniquement les beautés réelles, beautés sublimes, dont leurs sculptures offrent des modèles.

Si l'on cherche ce qui constitue cette beauté réelle, on le trouvera dans les proportions qui approchent de la perfection. Et ces proportions naissent de diverses beautés réunies, après qu'elles ont été remarquées dans différens objets. L'homme ne peut rien se figurer au-delà de la belle nature. Ses défauts ne s'offriront à ses yeux qu'en comparant soigneusement les individus. Ces comparaisons heureuses étoient très-faciles aux Grecs. Quel peuple, comme on vient de le voir, avoit des secours plus multipliés pour apercevoir les genres de beautés dans les diverses natures des deux sexes ? Malgré la variété infinie de leurs caractères, il en résulte nécessairement un tout,

dont les parties ont entre elles un rapport parfait.

Ce choix de la belle nature ne distingue pas moins supérieurement les ouvrages grecs, que la manière avec laquelle elle est rendue. On y découvre des graces sévères, vrai caractère de la beauté, un *faire* noble & simple, & presque toujours exempt d'affectation. Quel morceau que le Gladiateur mourant ! L'Antinoüs rassemble les perfections du corps humain ; la Vénus de Médicis, les attraits & les charmes de la beauté ; l'Apollon du Belvédère a l'air d'une divinité ; l'Hercule Farnèse une vigueur que de longs travaux ont un peu altérée. Le Laocoon passe pour l'ouvrage le plus parfait, né sous le ciseau des Grecs (5). Les auteurs de ces chefs-d'œuvres y ont constamment cher-

(5) Il a été fait de concert par trois Sculpteurs Rhodiens, Agésander, Polydore & Athenodor.

ché les belles formes, & y ont prouvé leur connoissance profonde de l'Anatomie qui les a quelquefois conduits à une trop forte expression des muscles. Si l'on ne les a point encore égalés dans ces parties, on a découvert depuis eux des vérités de chair, des beautés de sentiment qu'ils ont souvent négligées, ou qu'ils semblent avoir méconnues. Quelle sculpture grecque égale le Milon de Puget par les plis, les mouvemens de la peau, & la souplesse de la chair? Le sang paroît couler dans ses veines. La carnation d'Andromède ne fait-elle pas illusion?

Les Romains, devenus maîtres de la Grèce, la dépouillèrent de ses plus précieux monumens pour en décorer leur capitale, mais le génie des Sculpteurs Grecs échauffa peu celui de leurs Artistes, qui ne parvinrent pas même à les égaler.

Sous leurs premiers Rois & dans les

commencemens de la République on aperçoit de foibles traces de la culture des arts. Pline entre dans quelques détails à cet égard , auxquels je ne m'arrêterai point , pour passer rapidement au temps de Jules-César & sur tout au règne d'Auguste. C'est à cette époque qu'on peut dire que l'Architecture & la Sculpture ont paru avec quelque éclat chez les Romains. Les dépouilles de la Grèce , jusqu'alors vain ornement de leur capitale, commencèrent à devenir des objets d'imitation , leur nombre se multiplia , & les Artistes Grecs arrivèrent en foule à Rome.

Ceux qui ont lu l'histoire n'ignorent pas que chez les Romains leurs esclaves & leurs affranchis exerçoient seuls les arts. La vanité, l'ostentation, le faste qui animoient toutes leurs démarches , leur faisoient employer à leurs édifices des milliers de peuples soumis à leurs loix. En général les Romains excellèrent

peu dans la Sculpture. Leurs statues dénuées d'élégance & de sentiment le font aussi de légèreté. Dans le siècle de leur splendeur ils reconnurent les Grecs pour leurs maîtres.

Excudent alii spirantia mollius ara.

Pline est d'accord là-dessus avec le Poète latin. Les Romains n'approchèrent que de loin du goût fin & naturel d'Athènes. Cependant il paroît que la Sculpture se soutint jusqu'à l'Empereur Gallien, sous lequel sa décadence fut rapide. Les yeux des Artistes se fermèrent en quelque sorte sur les bas-reliefs antiques, dont Raphaël & ses contemporains furent depuis tirer un si bon parti. Aussi ne faut-il pas s'étonner que ces beaux morceaux n'aient plus formé d'hommes célèbres jusqu'au temps de Jules II. Au commencement du seizième siècle, le voile tomba des yeux des Sculpteurs, & Michel-Ange donna

le premier des modèles d'une grande manière. Ensuite sous Léon X & Clément VII parurent les plus fameux Artistes en tout genre dont l'Italie puisse se glorifier.

Ces observations préliminaires amènent naturellement quelques réflexions sur la Sculpture en elle-même & sur son objet. Le dessin en est le père, ainsi que de tous les arts. Comme il n'a d'autre origine que la raison même, il demande un jugement rare & singulier. Forme universelle, modèle de toutes les choses qu'offre la nature, il donne cette juste proportion qui est entre un corps & ses parties. De cette connoissance fondamentale naît l'idée que se forme l'Artiste & que sa main exécute ensuite. L'homme est la plus belle de toutes les créatures corporelles, il est aussi la plus difficile à représenter. Ainsi il est vrai de dire que le nu est la principale étude du Sculpteur. Elle est fondée sur la